



Université de Bejaia- Abderrahmane Mira
Faculté des Sciences Humaines et Sociales
Département des Sciences Sociales

Intitulé du module

INITIATION A LA PSYCHOLOGIE

Destiné aux étudiants de première année

1

Cours préparés par

Dr. AMROUCHE. N

2020.2021

Cours 1 : La définition des concepts clés de la psychologie

- ✓ La définition du mot psychologie
- ✓ Les objectifs de la psychologie

Cours 2 : l'histoire de la psychologie

- ✓ La période préscientifique
- ✓ La période scientifique

Cours 3 : Les domaines et champs d'étude de la psychologie

- ✓ **Les Champs de la recherche :**
 - La psychologie du développement
 - La psychologie expérimentale
 - La psychologie sociale
- ✓ **Les Champs de la pratique :**
 - La psychologie clinique
 - La psychologie du travail
 - La psychologie de l'éducation
 - La psychologie scolaire

Cours 4 : Les méthodes de recherche en psychologie

- ✓ La méthode descriptive
- ✓ La méthode expérimentale

Cours 5 : Les écoles de la psychologie :

I. Le Behaviorisme :

- définition
- les expériences de Pavlov, Watson et Skinner
- les bases des théories behaviorisme

II. Le Cognitivisme

- Définition
- Le constructivisme de Piaget et le socioconstructivisme Vygotsky et Bruner
- Objet d'étude

Initiation à la psychologie –cours I-

I - La définition des concepts clés de la psychologie :

La psychologie se définit comme: « l'étude scientifique des comportements des individus et leurs processus mentaux ».

Chaque élément de cette définition doit être pris dans un sens large :

I-1- Etude scientifique : La qualité scientifique de la psychologie requiert que les conclusions se basent sur des preuves rassemblées selon les principes de la méthode scientifique.

La méthode scientifique se définit par une série d'étape ordonnée, utilisées pour analyser et résoudre les problèmes. Les informations sont rassemblées de façon objective et sur laquelle on s'appuie pour tirer des conclusions.

I-2- Le comportement : Le comportement est le moyen par lequel les organismes s'adaptent à leur environnement, le comportement est synonyme d'action ou réaction. L'objet de la psychologie est l'observation du comportement des humains et de certaines espèces animales. Sourire, pleurer, courir, frapper, parler, toucher, sont des exemples simples des comportements que l'on peut observer, les psychologues examinent ce que l'individu fait et comment il le fait dans un cadre comportemental donné et plus largement dans un contexte social et culturel car les comportements et les conduites sont conditionnés par le milieu ainsi que l'état physique et mental d'une personne.

Donc la psychologie examine l'interaction et l'influences biologique, cognitive et socioculturelle sur le comportement humain, comme elle cherche à savoir si les comportements qui nous ament suivent une logique.

I-3- L'individu : Bien souvent le sujet d'une analyse psychologique est un individu : un nouveau-né, un adolescent, un étudiant et son quotidien un homme face à un changement de carrière ou une femme luttant contre le stress.

I-4- Les processus mentaux : Ne sont pas directement observable mais précèdent ou suivent les comportements (la pensée, l'imagination et le rêve).

Les chercheurs en psychologie reconnaissent également qu'ils ne peuvent pas comprendre les actions humaines sans comprendre également les processus mentaux, les opérations de l'esprit humaines, la plupart des activités humaines sont des événements privés interne : penser, planifier, raisonner, créer et rêver, de nombreux psychologues pensent que les processus mentaux représentent l'aspect le plus important de la question psychologique.

II- Les buts et les objectifs de la psychologie :

Ces objectifs forment la base de la démarche psychologique.

- Décrire ce qu'il se passe :

La première tâche de la psychologie est de faire des observations précises sur le comportement, les psychologues appellent ces observations des données : les données comportementales.

Quand les chercheurs rassemblent des données ils doivent choisir un niveau d'analyse adéquat et concevoir des mesures du comportement qui assurent l'objectivité par exemple : le comportement des enfants autistes et leurs difficultés d'apprendre à parler, les psychologues commencent à comprendre, ensuite il tente de les expliquer.

- **Expliquer ce qu'il se passe :**

Les psychologues veulent découvrir comment le comportement fonctionne, quelles conditions peuvent mener quelqu'un à tenter de se suicider ou à commettre un crime? Bien souvent l'objectif d'un psychologue est d'expliquer des comportements variés en posant la question suivante : quelle cause est à l'origine de ce genre de comportement ?

- **Contrôler ce qu'il se passe :**

Pour de nombreux psychologues le contrôle est l'objectif le plus important. Le contrôle veut dire, faire en sorte qu'un comportement ait lieu ou pas l'initier le prolonger, le stopper.

La capacité à contrôler le comportement est important car elle permet aux psychologues d'aider les gens à contrôler leur comportement indésirable et à améliorer leur vie et ils considèrent pratiquement tous les comportements indésirables peuvent être modifiés par une intervention adéquate.

Initiation à la psychologie –cours II-

I - L'évolution historique de la psychologie :

Il était une fois sur une planète de votre univers proche la naissance d'une population très vite les créatures de cette planète s'intéressent vivement à elle-même et aux autres, elles se demandèrent : qui sommes nous ? D'où viennent nos pères ? Nos sentiments ? Nos actes ? Dans quelle mesure pourrions-nous comprendre, maîtriser et diriger ceux qui nous entourent ? Les repenses de la psychologie se sont développées à partir des origines internationales de la philosophie, de la biologie. La psychologie est devenue une science dont le but de décrire et d'expliquer comment nous pensons, ressentons et comment nous agissons, comprendre les origines de la psychologie actuelle nous aide à mieux comprendre les différentes perspectives de la psychologie.

1- La psychologie préscientifique :

Depuis le début de l'histoire de l'humanité, les hommes réfléchissent et débattent sur la nature humaine, comment le corps est-il relié à l'esprit ? La plus grande partie de ce que nous savons est-elle innée ou alors naissons nous complètement vierge telles « des ardoises blanche » sur lesquelles s'inscrit l'expérience ?

- **Socrate** et **Platon** professeurs et philosophe grec offrons une théorie du corps et de l'esprit, séparaient l'esprit du corps ils pensaient qu'il y avait une continuité après la mort, et pensaient que notre savoir inné.

Après la mort de ces derniers il vient après un élève de **Platon**, **Aristote** qui aimait les résultats concrets ce qui le distingue de **Socrate** et de **Platon** qui déduisent leurs principes de la logique. **Aristote** déduit ses principes d'observations dument réfléchies, selon ses observations « on ne peut pas séparer l'esprit du corps » et il en est de même pour certaines parties de l'âme. De plus selon **Aristote**, le savoir n'est pas inné mais il se développe grâce aux expériences stockées dans notre mémoire.

Aristote s'est sérieusement trompé sur certains sujets mais il a aussi vu juste sur beaucoup d'autres choses exemple : les événements vécus dans des conditions émotionnelles intenses (où étiez-vous le 11 septembre ?) restent mieux ancrés dans la mémoire que des événements qui n'impliquent aucune émotion et comme le supposait **Aristote** nous remémorons nos souvenirs par le biais d'un réseau qui associe nos expériences conservées dans notre mémoire.

Après cette période florissante pour la psychologie préscientifique la science moderne commença à ce développé avec de nouvelles théories sur le comportement humain. **Saint Augustin** de son tour était fasciné par l'homme « Désormais, je ne m'intéresse pas uniquement à l'étendue des cieux, à la distance des étoiles ou à savoir comment la terre est suspendue dans l'espace, je m'intéresse à moi-même, à ma mémoire et à mon esprit ».

René Descartes (1595-1650) confirmait les idées de **Socrate** et de **Platon** sur l'existence d'idées innées et un esprit « totalement séparé du corps » et capable de survivre après la mort.

Le concept de l'esprit de **Descartes** l'obligea à supposé la manière dont l'esprit immatériel communiquait avec le corps à la fois scientifique et philosophe **Descartes** expliquait le mécanisme d'un réflexe simple quand il a disséqué des animaux il a conclu que le fluide présent dans les cavités du cerveau contenait « les esprits animaux » ses esprits soulignait il s'écoulait du cerveau à travers ce que nous appelons les nerfs qu'il croyait creux jusqu'aux muscles provoquant ainsi le mouvement.

John Locke (1632-1704) philosophe et politicien s'est intéressé sur « nos aptitudes propres » il arguait qu'à la naissance l'esprit est une ardoise vierge, une feuille blanche sur laquelle s'inscrit l'expérience, **Locke** pense que l'esprit agit seulement grâce à ce qu'il reçoit par le biais des sens, cette théorie contribua à l'empirisme moderne. Une théorie selon laquelle le savoir trouve son origine dans l'expérience et que la science devrait donc s'appuyer sur l'observation et l'expérimentation.

2- La naissance des sciences psychologiques :

Les philosophes ont continué à réfléchir sur la pensée jusqu'à la naissance de la psychologie telle que nous la connaissons aujourd'hui initialement.

Fin du 19^{ème} siècle la psychologie se sépare de la philosophie et devient en elle-même un champ d'étude un domaine d'étude distinct, elle sait affirmer comme une science spécifique recourant à la méthode expérimentale. La psychologie commença à devenir une discipline autonome quand les chercheurs utilisent les techniques expérimentales des autres sciences, donc cette psychologie moderne est née en Allemagne au cours de la seconde moitié du 19^{ème} siècle.

Wilhelm Wundt (1832-1920) est celui qui a promu la psychologie en tant que discipline scientifique autonome bien que physiologiste de formation il voulait comprendre les processus élémentaires de la sensation et de la perception ainsi que la vitesse des processus mentaux simples. Des 1862 **Wundt** propose la constitution officielle d'une nouvelle science qui est la psychologie expérimentale on peut la définir comme une psychologie élaborée grâce à la méthode expérimentale dont la démarche avait été magistralement analysée par le biologiste **Claude Bernard** (1813-1878) en 1860 qui en avait défini les quatre moments :

- 1)- Observation.
- 2)- La formulation des hypothèses.
- 3)- L'expérimentation proprement dite.
- 4)- L'interprétation des résultats.

Wundt soutenait l'idée de l'application de la méthode expérimentale pour les fonctions de base de l'esprit (sensation, perception) et il souligne que l'étude des fonctions supérieures de l'esprit trop complexe à son goût pour être réalisée par l'application de la méthode expérimentale doit se fonder essentiellement sur les études historiques et ethnologiques cette idée selon laquelle les chercheurs portant sur l'évolution des processus de la pensée ou les formes supérieures sera poursuivie par un programme de recherche sur la « Volkpsychologie » (c'est une sorte de sociologie).

Lorsque **Wundt** a rejoint **Fechner** à **Leipzig** la formation du laboratoire de la psychologie expérimentale en 1879 fut le premier acte officiel de l'institution de cette discipline (**Wundt** est considéré aujourd'hui comme le père de la psychologie, la psychologie en tant que science empirique), **Wundt** publia le premier fascicule d'une revue destinée au développement de la pensée philosophique par la psychologie ou seront présentés des travaux expérimentaux, issus du laboratoire ainsi que les méthodes de la psychologie, l'objet et les procédés de la psychologie nouvelle .

On trouve dans les volumes des années suivantes les importantes contributions de **James McKeen Cattell** (1860-1944) sur le temps de réaction ainsi que les recherches d'**Edward Bradford Titchener** (1867-1927) aux Etats-Unis.

En France la plus grande figure de la psychologie de fin de 19^{ème} siècle était un philosophe de formation **Théodule Ribot** (1839-1916) est devenu un théoricien de la psychologie a connu et attirés par la psychopathologie.

Alfred Binet (1857-1911) connu pour avoir inventé en 1905 le test d'intelligence à l'aide de **Théodore Simon** (1873- 1961). On trouve aussi le véritable fondateur de la psychologie scientifique l'américain **William James** (1842-1910) il a travaillé à la rédaction de son ouvrage majeure en

psychologie « les principes de la psychologie ». En 1890 il a abordé les manuels de psychologie : l'apprentissage, les sensations, la mémoire et le raisonnement...etc.

II- Les perspectives classiques de la psychologie :

Le débat sur le sujet et les méthodes de cette nouvelle discipline exergue certains problèmes toujours existants entre les membres des deux écoles de psychologie, essentiellement américaines, le Structuralisme et le fonctionnalisme.

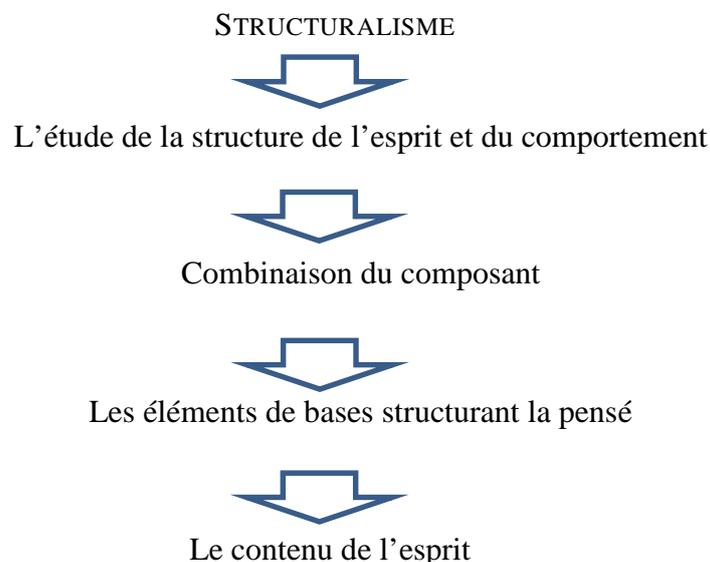
1- Le structuralisme : Le contenu de l'esprit.

C'est **Wilhelm Wundt** et son élève **Eduard Bradford Titchner** qui ont tenté dans le premier laboratoire de psychologie d'établir la liste des éléments constituant la conscience et introduisent donc le structuralisme (les structuralistes visent à étudier les éléments de la conscience des individus => les composant les plus simples), leurs buts était de découvrir et de décrire les structures les plus simple (les éléments de la pensée). La conscience sera alors divisée en élément psychiques, selon **Wundt** ces éléments qui se mettent en place dans la conscience sous l'effet des stimulations du milieu peuvent être regroupé en trois catégories :

Les sensations engendrées par les stimulations externes, **les images produites** par l'esprit lui-même et **les sentiments** constituant les éléments affectifs et émotionnels accompagnant l'expérience. Cette méthode consistait à inciter les gens à l'introspection (observer l'intérieure d'eux même), les entraînant a raconté ce qu'ils ressentaient quand ils regardent une rose, sentaient une odeur ou goutaient une substance, quels étaient leurs sensation immédiates leurs images et leurs sentiments, ils utilisaient l'introspection pour chercher les éléments structurels de la pensée. Le structuralisme se fondait donc sur la présomption que toute expérience mentale humaine était combinaison des composants élémentaires.

Le but de cette approche était de révéler la structure de l'esprit en analysant les éléments de bases, principalement les sensations et les perceptions et d'autres expériences qui forment le psychisme d'un individu et constituant l'expérience mentale consciente.

Cette conception structuraliste de la conscience envisagée comme un empilement de petites briques formant les matériaux de base nécessaires à son fonctionnement sera toutefois assez vite contestée pour tomber dans l'oubli au début des années 1930.



2- Le fonctionnalisme : L'esprit avec un but.

Pour les psychologues la question n'est pas de savoir de quoi est faite la conscience mais plutôt de comprendre en quoi elle contribue à la survie des individus. Selon les principes énoncés par **Darwin** et sa théorie de l'évolution il a avancé l'hypothèse que la conscience aurait surtout pour rôle de permettre à la personne de faire face aux différentes situations qui se présentent : soit en reproduisant des comportements déjà établis, soit en les modifiant selon les circonstances ou en apprenant de nouvelle façon d'agir, selon une telle perspective toute entité psychologique ne peut donc se concevoir qu'à partir de la fonction qu'elle exerce dans l'activité et de son utilité, dans les interactions existant entre l'organisme et son milieu.

Le philosophe et psychologue **W. James** pensait qu'il était plus judicieux d'étudier les fonctions évoluées de nos pensées et de nos sentiments, notre nez nous permet de sentir, notre cerveau nous permet de penser mais pourquoi notre nez et notre cerveau font-ils ce genre de chose ? Influencé par la théorie évolutionniste de **Charles Darwin**, **James** considérait que la pensée ou les activités mentales étaient développées et évoluées au cours des siècles pour s'adapter aux changements, la fonction de notre conscience consistait à nous faire réfléchir sur notre passé à nous adapter aux circonstances présentes et à planifier notre futur.

Pour **James** les actes et les fonctions des processus mentaux étaient considérés comme importants, non le contenu de l'esprit. Le fonctionnalisme donne une importance de premier ordre à l'apprentissage des habitudes qui permettent aux organismes de s'adapter à leur environnement et de fonctionner de façon efficace, pour les fonctionnalistes la question clé de la recherche était : « Quelle est la fonction ou quel est le but de tout comportement ? »

Le but de la psychologie consistait à comprendre comment de nouvelles façons de faire et s'adapter se mettent. C'est ainsi que ces chercheurs vont déboucher sur l'étude de l'acquisition des habitudes et plus généralement sur celle de processus de l'apprentissage, c'est à **John Dewey** (1859-1952) considéré comme le fondateur de l'école fonctionnaliste américaine et son étude des utilisations pratiques des processus mentaux qui a fait avancer le domaine de l'éducation, les théories de **Dewey** ont donné les bases de l'éducation progressive.

Initiation à la psychologie –cours III-

Les domaines et champs d'étude de la psychologie :

- Les champs de la recherche :

- 1. La psychologie du développement** tente de comprendre comment s'effectue le développement psychologique de l'être humain à travers les différentes étapes de la vie : de la naissance à la mort. Dans ce domaine, l'intérêt s'est longtemps porté sur l'enfance et l'adolescence qui sont des étapes capitales dans le développement de l'être humain. On parlait alors surtout de psychologie génétique (génétique au sens de genèse). Aujourd'hui, on s'intéresse au développement tout au long de la vie (y compris à l'âge adulte, à la vieillesse mais aussi durant la phase prénatale). Les psychologues du développement peuvent s'intéresser à une aptitude spécifique, comme la façon dont le langage apparaît et évolue chez l'enfant qui grandit, ou une période en particulier de la vie comme la petite enfance, l'âge préscolaire, l'adolescence
- 2. La psychologie expérimentale :**
consistent à tester la validité d'une hypothèse, en reproduisant un phénomène (souvent en laboratoire) et en faisant varier un paramètre. Le paramètre que l'on fait varier est impliqué dans l'hypothèse. Le résultat de l'expérience valide ou non l'hypothèse. La démarche expérimentale est appliquée dans les recherches en biologie, physique, chimie, ou en psychologie.
- 3. La psychologie sociale** se préoccupe de la manière dont les interactions avec les autres influencent le comportement individuel. Elle s'intéresse aussi au fonctionnement et aux phénomènes de groupes. Elle a fréquemment recours à l'enquête. Les psychologues sociaux étudient des thèmes tels que, les conflits, les préjugés, l'obéissance à l'autorité... Ils étudient aussi l'agressivité humaine.

- Les champs de la pratique :

- 4. La psychologie pathologique** porte principalement sur les maladies et les troubles psychologiques. Elle se trouve souvent qualifiée par sa méthode, clinique, et on utilise alors l'appellation de **psychologie clinique**. La plupart des psychologues œuvrent aujourd'hui dans le domaine de la psychologie clinique : ils y réalisent des diagnostics et des traitements de troubles mentaux et/ou de perturbations relationnelles. Les psychologues cliniciens dont le rôle ne doit pas être confondu avec celui de psychiatre¹, travaillent surtout dans les hôpitaux et les centres de santé mentale. Ils peuvent aussi exercer la psychologie à titre privé
- 5. La psychologie du travail** étudie le comportement des individus dans les organisations (entreprises, administrations, hôpitaux...) et tente d'apporter des solutions visant à adapter les travailleurs aux situations (gestion des ressources humaines) ou à adapter les situations aux travailleurs (ergonomie). Les psychologues du travail peuvent aussi aider des individus qui connaissent des difficultés par rapport au travail (l'incapacité, le chômage ...).
- 6. La psychologie de l'éducation** porte essentiellement sur les processus psychologiques de l'apprentissage et applique les connaissances relatives à ces processus sur les programmes d'enseignement. Ils sont plutôt tournés vers la recherche sur les moyens pédagogiques et la formation des enseignants et aident les parents dans l'éducation de leurs enfants.

- 7. La psychologie scolaire** Le psychologue scolaire joue le rôle de psychologue-conseil auprès des élèves afin de les aider à s'adapter au monde de l'école. Il est chargé de les orienter dans les études. Il est souvent amené à fournir un soutien aux élèves qui connaissent des difficultés. Ces difficultés peuvent être de nature assez diverse : problèmes sociaux et familiaux, perturbations affectives, troubles de l'apprentissage (comme la dyslexie) ... Les psychopédagogues (proches des psychologues de l'éducation) interviennent aussi essentiellement dans le milieu scolaire. Ils se consacrent surtout à l'amélioration des méthodes pédagogiques.

Initiation à la psychologie –cours IV-

I- Les principales méthodes de recherche en psychologie.

I- 1- Les méthodes descriptives : Plusieurs méthodes employées en psychologie sont de nature descriptive. Elles permettent de décrire le comportement humain mais elles n'en fournissent pas d'explication causale. Elles permettent de décrire le plus objectivement possible les comportements tels qu'ils se présentent.

Les méthodes descriptives les plus courantes sont :

1- L'observation :

L'observation minutieuse et rigoureuse du comportement constitue souvent le point de départ d'une recherche. Elle permet de décrire le comportement qu'on souhaite étudier. Employée seule, l'observation sert davantage à décrire le comportement qu'à l'expliquer.

Deux grands types d'observation peuvent être distingués : l'observation naturelle, et l'observation systématique.

A-L'observation naturelle (ou participante) : (utilisée en psychologie sociale, en sociologie et en ethnologie).

Il s'agit **d'observer le comportement dans son contexte naturel** (là où il se produit, tel qu'il se produit sans intervention du chercheur). C'est une méthode assez simple mais pouvant être fastidieuse (demande beaucoup de temps). **L'observateur doit se faire oublier pour ne pas influencer le comportement des sujets qu'il observe.** Il doit donc se tenir à l'écart de façon à passer inaperçu (caché derrière un miroir sans tain, par exemple) ou au contraire se mêler si bien au groupe qu'il n'attire plus l'attention de personne. **La plus grande difficulté liée à cette méthode est de confondre l'essentiel et l'accessoire**, ou encore d'interpréter certains faits en fonction de ce qu'on s'attend à voir plutôt qu'en fonction de ce qui se passe réellement. **Une solution consiste à pratiquer de l'observation assistée ou armée en ayant recours à du matériel audiovisuel (caméra, magnétophone...)** afin d'enregistrer les comportements et pouvoir les visionner à plusieurs reprises. Cela permet de récolter des données de façon plus fiable (éviter les biais liés à l'observateur humain). Cela permet aussi de conserver les données et de réaliser des analyses impossibles à réaliser en temps réel. Mais il n'y a pas d'objectivité absolue. Selon l'emplacement de la caméra par exemple, certains comportements peuvent échapper à l'enregistrement.

✓ **Les avantages :**

* elle donne des résultats riches.

* Seul moyen d'étudier des situations ou des processus complexes, ou de longue durée (observer des événements dont on ne sait pas à quel moment ils se produisent et dont on pense qu'il sera impossible de le reconstituer correctement par des interviews ou par l'analyse de document).

- **Les inconvénients :**

* Manque de systématisation.

* Couteuse en temps et en implication personnelle.

B- L'observation systématique :

Le chercheur focalise son attention sur **une facette particulière du comportement**. Il s'agit d'une méthode **moins globalisante** que l'observation naturelle. Il convient de décrire de façon très précise et rigoureuse la facette du comportement, **sans interagir avec les sujets observés** (afin de ne pas les influencer). L'observation systématique vise également à limiter les biais liés aux observateurs. En effet, les observateurs ont tendance à déformer la réalité qu'ils perçoivent à cause de leur subjectivité ou à cause de leurs limites cognitives. Un des moyens habituels pour limiter ces biais est l'utilisation d'une grille d'observation. **Une grille d'observation mentionne le plus souvent les différents éléments du comportement auquel on s'intéresse**. Elle permet **de relever la fréquence de ces éléments** (nombre de fois qu'ils apparaissent au cours du temps), **leur intensité, leur chronologie, les circonstances dans lesquelles ils apparaissent ou disparaissent...** **Une grille d'observation permet de maintenir l'attention du chercheur sur l'essentiel**, en lui évitant de se perdre dans des détails insignifiants. Elle permet aussi de recueillir un nombre significatif de données.

2- L'enquête :

Le questionnaire et l'interview constituent les principales techniques de recueil d'information de l'enquête.

Certains phénomènes difficiles à analyser par observation directe ou par expérimentation peuvent être étudiés grâce à la méthode de l'enquête. Exemples : les opinions, les attitudes, les valeurs, les goûts, ... L'enquête consiste à mettre en évidence des comportements qui se produisent ou qui se sont produits, et qui ne sont pas directement observables. Avec l'enquête, on peut recueillir des données en interrogeant directement les gens sur des aspects d'eux-mêmes qu'ils sont en mesure de décrire.

La forme d'enquête la plus connue est le sondage d'opinion. La première étape d'une enquête consiste le plus souvent à sélectionner un échantillon représentatif de la population que l'on cherche à décrire. Pour ce faire, l'échantillon doit idéalement avoir les mêmes caractéristiques (démographiques) telles que le sexe, l'âge, le statut socio-économique... que l'ensemble de la population. La taille d'un échantillon est moins importante que sa représentativité. La représentativité permet la généralisation. Les enquêtes comportent des difficultés. Il arrive que les personnes interrogées mentent et cela risque d'autant plus d'arriver que le sujet sur lequel porte l'enquête est délicat voire tabou. Il existe différents moyens pour réduire les « mensonges », un des plus efficaces est de garantir l'anonymat des répondants. Malgré tout, certaines personnes ont tendance à répondre aux questions dans le sens socialement admis (biais de désirabilité sociale) ou dans un sens qu'elles pensent être celui qu'attend l'enquêteur.

Les deux outils les plus fréquemment utilisés par les chercheurs dans les enquêtes sont les questionnaires et les interviews (ou entretiens).

2-1- Le questionnaire :

Le questionnaire d'enquête présente l'avantage évident de pouvoir être utilisé sur une vaste population. Il est à la fois rapide à construire, à remplir et à dépouiller.

Un questionnaire peut être utilisé sur **un vaste échantillon**. Il permet donc de récolter rapidement un grand nombre de **résultats** qui sont **statistiquement significatifs**. La simplicité apparente de la technique en a fait une pratique courante mais dont la rigueur scientifique est bien souvent absente. Quelques problèmes liés à la construction et à la passation des questionnaires :

- le type de question. Il existe **deux grands types de question** : les questions **ouvertes** et les questions **fermées**. Dans une question ouverte, l'énonciation de la réponse est laissée au choix de la personne interrogée. Dans une question fermée, il existe un ensemble préétabli de réponses possibles. La personne interrogée doit faire un choix dans cet ensemble. Il existe plusieurs inconvénients à recourir aux questions ouvertes. **Ces inconvénients sont principalement liés au fait qu'une part non négligeable du public éprouve des difficultés à exprimer son point de vue et encore plus à le rédiger, au fait que les réponses sont parfois difficiles à interpréter et à coder. De plus, certaines réponses peuvent être totalement non pertinentes par rapport à la question.** Il existe néanmoins **deux avantages** principaux à recourir aux questions ouvertes. Ces avantages sont liés **au fait que la personne interrogée n'est pas influencée par les réponses suggérées et au fait que la variété des réponses récoltées peut permettre de découvrir des points de vue auxquels l'enquêteur n'avait pas pensé.**

(1) Questions ouvertes- question fermées.

- **Q.O** —> l'énonciation de la réponse est laissée au choix de la personne interrogée.
- **Q.F** —> les réponses sont bien limitées par un certain nombre de choix.

(2) Questions partant sur un nombre et questions alternatives :

a) **ex** : Quel est votre âge ?

Combien avez-vous d'enfants ?

b) **Questions alternatives** : **ex** —> Avez-vous d'enfants ?

Pensez-vous changer de voiture cette année?

(3) Questions à choix multiples

Chacune des solutions possibles figure sur le questionnaire lui-même, ou sur un document présenté aux personnes interrogées.

2-2- Les échelles : Les différentes solutions proposées sont hiérarchisées.

Ex : Allez-vous à la messe ?

-jamais;

-pour les grandes fêtes religieuses ;

-environ une fois par mois ;

- chaque semaine.

2-3- L'entretien (ou l'interview)

Le questionnaire présente un caractère finalisé (remplissage du questionnaire) tandis que l'entretien consiste à discourir plus ou moins librement sur un ou plusieurs thème(s). Il peut y avoir différents niveaux de directivité :

- **L'entretien non directif** (ou entretien libre) qui est le plus souvent réservé aux phases exploratoires d'une enquête,

- reconnaître le sentiment ou l'attitude exprimé dans l'immédiat ;
- indiquer le thème de l'entretien ;
- reconnaître le contenu de ce que le client vient de dire ;
- poser des questions peu précises ;

- **L'entretien semi directif** dans lequel on utilise une grille de thèmes à aborder mais l'ordre est celui de la personne interviewée,

- **L'entretien directif** qui se confond avec le questionnaire à questions ouvertes.

- poser des questions très précises ;
- donner des informations relatives aux problèmes ;
- indiquer le thème de l'entretien ;
- reconnaître le contenu de ce que le client vient de dire ;
- mettre de l'ordre entre les évidences ;
- signaler le problème à résoudre.

Les domaines d'utilisation

- Etude de motivation en psychologie sociale.

- Il est utilisé avant un sondage quantitatif comme moyen d'exploration d'un domaine peu connu.

- Il peut être utilisé après le questionnaire pour étudier des mécanismes langagiers en jeu dans le questionnaire, d'approfondir et d'affiner la connaissance de certaines attitudes.

- Peut être utilisé pour étudier les systèmes de normes, de valeurs et de représentations.

- Il peut être utilisé en psychologie clinique.

La consigne : elle doit être claire, couvrir tout le champ que l'on souhaite explorer, et non contradiction avec ce qui a été dit à l'interviewé avant la consigne.

2-4- Les tests :

- Définition des tests :

D'une manière générale, la méthode des tests correspond à une méthode d'évaluation individuelle qui vise réellement à évaluer les caractéristiques propres à un individu.

Par ailleurs, pour pouvoir être utilisé de manière efficace, un test doit être fiable. Il doit posséder certaines qualités de mesures qui sont au nombre de trois :

- 1- **La sensibilité** : la sensibilité du test correspond à sa finesse discriminative (Pichot, 1954), c.-à-d. à sa capacité, à différencier les individus entre eux.
- 2- **La fidélité** : elle exprime la constance de la mesure au cours du temps.
- 3- **La validité** : on dit qu'un test est valide lorsqu'il mesure effectivement ce qu'il est censé mesurer.

Le principe d'un test est donc de comparer la réponse d'un sujet à celle d'une population de référence soigneusement étalonnée. Cette comparaison peut caser différents aspects du fonctionnement psychologiques d'un sujet. Classiquement, on distingue deux grandes catégories de tests :

- **Les tests d'efficience** qui étudient les aspects cognitifs de la personnalité (intelligence, aptitude, connaissance).

- **Les tests de personnalités** qui visent à explorer les aspects conatifs et affectifs de la personnalité (intérêt, caractère, ...)

I- 2-La méthode expérimentale :

L'objectif d'une expérience est de savoir ce qui se passe dans des conditions bien définies, choisies parce qu'elles permettent de vérifier une hypothèse précise et de vérifier des hypothèses relatives à l'influence de certains facteurs sur les comportements étudiés ;

Les étapes

1- Définir la situation expérimentale, qui restera même dans tous les cas, seul le facteur expérimental variant systématiquement, de manière à pouvoir faire les comparaisons nécessaires.

2- L'élaboration de la problématique (La question de départ).

3- La formulation de l'hypothèse :

- **La définition d'une hypothèse :**

L'hypothèse, c'est l'idée principale d'une expérience. Elle prédit une relation entre au moins deux variables. Elle exprime une relation de cause à effet entre plusieurs classes de faits.

- **Les caractéristiques d'une hypothèse :**

✓ **Etre synthétique :**

Toute hypothèse doit être formulée sous forme booléenne (logique) : la relation qu'elle décrit peut-être soit vrai, soit fausse.

✓ **Etre testable :**

C'est à dire qu'il doit être possible de manipuler les antécédents expérimentaux et de mesurer le comportement du sujet.

✓ **Etre falsifiable :**

Il est donc nécessaire de poser une hypothèse de manière à pouvoir trouver une situation dans laquelle elle est réfutable.

✓ **Etre utile :**

Dans l'idéal, une hypothèse doit pouvoir permettre de développer plusieurs études.

4- Designer les variables

- **Variable indépendante (VI)** —> facteur dont on veut étudier les effets (l'entraînement) —> durée toujours la même.

- **Variable dépendante (VD)** —> celle qu'on observe comme résultat de l'expérience (la tâche).

- **L'effet d'une VI sur la VD :**

L'effet d'une VI c'est la transcription en termes mathématiques de l'influence qu'elle exerce sur la VD.

Ex : vérifier l'efficacité d'un entraînement (La consigne doit être la même)

- Comparer les performances de personnes entraînées et non entraînées

- Choisir une tâche dont l'entraînement a des chances d'améliorer la réalisation, et on s'assurera aussi qu'elle ne risque pas d'être déjà familière à certains et pas d'autres.

5- Le choix des sujets (Echantillonnage) :

Echantillonnage à partir d'une population mère.

On peut choisir des groupes indépendants, ou des groupes appariés

- 1- Le groupe apparié :** prendre un seul groupe de sujet, dont on mesurera la performance avant et après l'entraînement.

Avantages : - plus simple à utiliser

- on est sûr que les comparaisons ne seront pas brisées (la comparaison porte sur les mêmes sujets)

- 2- Le groupe indépendants :** prendre deux groupes de sujets différents, entraîner les uns et pas les autres, et comparer les performances

Les groupes doivent être équivalents —> tiré au sort

6- La planification de l'expérience

7- La discussion des résultats

- Les écoles de la psychologie :

I- Le béhaviorisme :

Les fondements théoriques du béhaviorisme dérivé des travaux des philosophes empiristes britanniques et de la théorie darwinienne de l'évolution, qui met en relief la façon dont les individus s'adaptent à leur environnement.

Toutefois, le terme béhaviorisme est apparu au début du XXe siècle, introduit par le psychologue américain John Watson. Il a été grandement influencé par les travaux du physiologiste russe **Ivan Pavlov** sur le conditionnement des animaux. **Watson** proposait de faire de la psychologie une discipline scientifique. Cette conception l'entraîna à formuler la théorie psychologique du **stimulus-réponse** (ou **conditionnement classique**). Comme **Pavlov**, il a d'abord travaillé avec des animaux, mais plus tard s'est intéressé au comportement humain. Pour lui tout comportement est le résultat des associations stimulus-réponse créés par le conditionnement. De **1920** jusqu'au milieu du siècle dernier, le béhaviorisme domina la psychologie aux Etats-Unis, tout en exerçant une puissante influence partout dans le monde. Dans les années **1950**, grâce aux expériences en laboratoire a conduit à l'élaboration de nouvelles théories du comportement. Les théories **néo béhavioristes** se sont cristallisées dans les travaux de **Skinner** qui a mis au point un programme plus élaboré que celui initialement développé par **Watson**. Pour **Skinner**, les mécanismes d'acquisition se fondent sur le phénomène du **conditionnement opérant** selon lequel l'apprentissage consiste à établir une relation stable entre la réponse souhaitée et les stimuli présentés, à l'aide de renforçateurs positifs ou négatifs.

I-1- Voici les principaux postulats du behaviorisme :

A) Pour accéder au statut d'une "science", la psychologie doit prendre pour modèle les sciences de la nature.

B) Pour être objective, la psychologie scientifique doit se limiter à l'étude des faits "publiquement observables" sans nous occuper de ce qui se passe à l'intérieur de l'organisme (animal au humain). C'est la fameuse formule de la psychologie "S-R". Watson ne niait pas le fait qu'il existe des aspects "intérieurs" des comportements, mais disait-il nous pouvons les négliger sans grand dommage pour la science.

C) La psychologie doit donc rayer de son vocabulaire les termes "subjectifs, mentaux, l'introspection, conscience, esprit, imagination, volonté et même pensée et émotion. Tous ces termes sont déclarés antiscientifiques, parce qu'ils ne correspondent à rien qui soit objectivement observable.

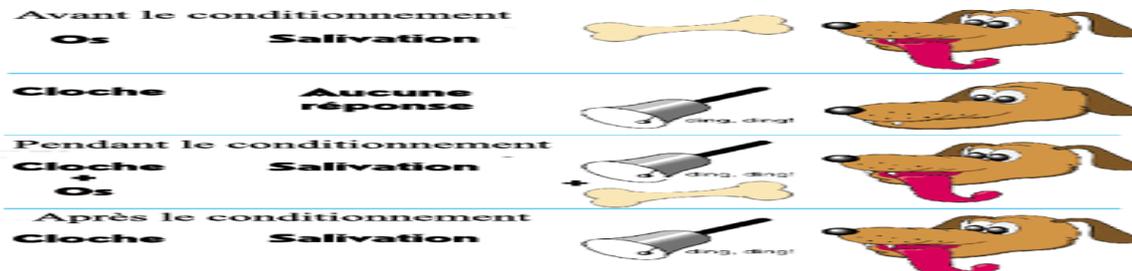
D) On considère que les "organisme" n'ont pas de comportements "spontanés"; tout comportement est provoqué par des stimulus externe.

E) Les résultats des expériences et des observations, doivent s'exprimer autant que possible, quantitativement, par des chiffres, des formules, des courbes.

I-2 - Le questionnement Classique de Pavlov :(1849-1963) physiologiste et médecin russe :

Il s'agit du conditionnement classique ou de **type1**. La procédure consiste à faire de façon répétée un stimulus déclenchant de manière réflexe une réaction mesurable par un stimulus qui lui n'a aucun rapport avec la réponse. Après un certain nombre de présentation de ces 2 stimuli. Le stimulus initial neutre devient capable d'engendrer la réponse.

A- Pavlov, le chien et la cloche



B- Les lois du conditionnement pavlovien

➤ **L'extinction :**

Si on cesse de délivrer le stimulus inconditionnel (nourriture) après le stimulus conditionnel (la cloche), la réponse conditionnelle (salivation au son de la cloche) décroît progressivement pour finir par disparaître. L'extinction n'est pas totale car si on refait la procédure de conditionnement, on constate que le 2^{ème} apprentissage est beaucoup plus rapide que le 1^{er}. L'extinction est partielle, il reste une trace du 1^{er} apprentissage.

➤ **La généralisation :**

Pavlov a montré que si on présente une fois le conditionnement établi un stimulus similaire au stimulus conditionnel, la réponse conditionnelle apparaît tout de même.

➤ **La discrimination :**

L'idée est que l'on peut éteindre une réponse généralisée, en place une procédure de discrimination dans laquelle on éteint progressivement les réponses conditionnelles provoquées par des stimuli proches du stimulus conditionnel dont on veut maintenir les capacités de déclencher la réponse conditionnelle. On va forcer l'animal à faire la différence.

I-3 - Le conditionnement chez l'homme :

L'exemple le plus parlant est la réaction palpébrale c'est l'idée que l'envoi d'un jet d'air sur la cornée provoque un clignement de la paupière et un mouvement des globes oculaires. Le jet d'air a été associé à la présentation d'une lumière. A la suite de plusieurs présentations, la lumière seule peut provoquer la réaction palpébrale. Il y a donc les mêmes règles de réaction entre l'animal et l'homme.

L'associationnisme est une théorie qui fait un usage explicatif important de la notion théorique d'association. Avec ce courant, l'objet de la psychologie des apprentissages est de rendre compte de la façon dont s'établissent les relations.

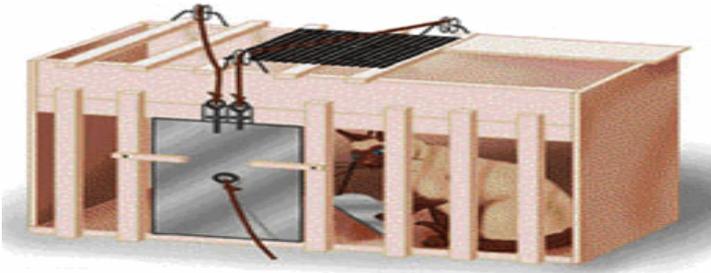
A- La loi de la contiguïté

La contiguïté est la proximité spatiale et surtout temporelle de la présentation de 2 éléments. L'idée est que 2 éléments qui surviennent à peu de distance dans le temps ont une probabilité élevée d'être lié dans la mémoire du sujet. Il va y avoir une liaison dans la mémoire du sujet et dans ces structures cognitives.

B- Le principe d'apprentissage par essais et erreurs

Thorndike (1874-1949). Il a été le précurseur des théories de l'apprentissage de la psychologie béhavioriste

- **Thorndike** plaçait des chats affamés dans une cage « cage à devinette » munie d'un levier mécanique (le « *puzzle box* »); à l'extérieur, de la nourriture est placée bien en vue.
- Le chat explore la cage. Par hasard et après de multiples essais et erreurs il trébuche sur le levier, la porte de la cage s'ouvre et le chat accède à la nourriture.
- Que se passe-t-il si le chat est remis dans la cage?
- Le chat devient de plus en plus expert pour manipuler le levier et quitte la cage dès que la nourriture est présentée.



Le « *puzzle box* » d'**Edward Thorndike** (1874-1949).

- **La loi de l'exercice**, on a connexion entre la situation et la réponse qui sont renforcées par l'exercice et affaiblies quand l'exercice est arrêté
- **La loi de l'effet**, on a une connexion qui est renforcée où affaiblie par l'effet de ses conséquences. Les réponses adéquates ne sont apprises et maintenues dans le répertoire des comportements du sujet que si elles conduisent à un renforcement positif.

I-4 - Le béhaviorisme de Watson (Le conditionnement répondant) :

Watson (1878-1958) qui est le fondateur du behaviorisme, refuse de définir la psychologie comme l'étude de l'esprit ou l'étude de l'expérience consciente. Il considère que l'introspection n'est pas scientifique. Il affirme que si la psychologie veut être considérée comme une science objective au même titre que la physique ou la chimie, elle doit se limiter aux événements observables. Pour **Watson**, il s'agit d'étudier l'homme avec les mêmes méthodes objectives que celles utilisées pour l'animal qui ne peut s'observer lui-même.

Pour **Watson**, les hommes ont tous le même potentiel à la naissance et ce sont les différences du milieu dans lequel ils évoluent qui les façonne différemment et développe des personnalités uniques.

-L'expérience de Watson et R. Rayner en 1920 sur la peur des rats chez un enfant de 11 mois, prénommé Albert. Cette expérience se déroule en trois temps.

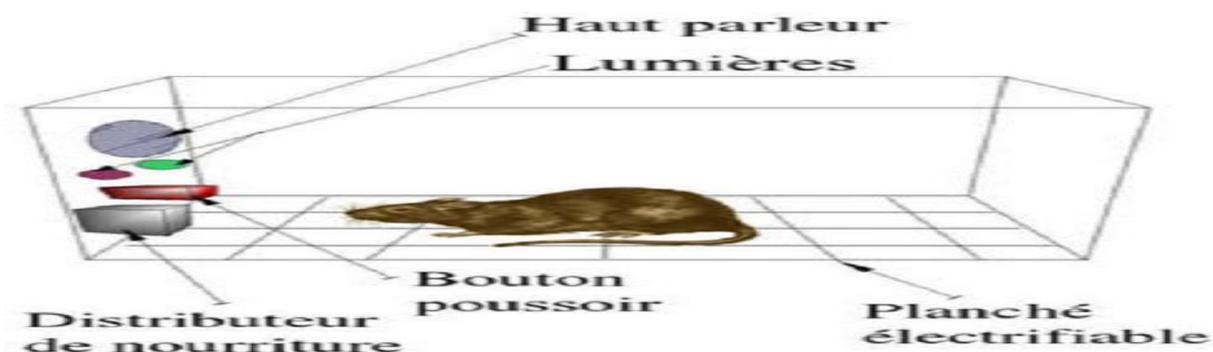


- Avant l'expérience, Albert était un enfant plutôt calme, qui pleurait rarement. Un jour, Watson et Reyner lui ont donné un rat blanc pour qu'il s'amuse avec. Et en effet, Albert semblait ravi et ne manifestait aucune **réaction de peur**.
- Présenter à plusieurs reprises un rat, mais au moment où l'enfant allait le saisir, les expérimentateurs frappaient à coup de marteau sur une barre de fer, ce qui produisait un bruit violent. Surpris Albert sursautait et tombait à la renverse.
- Puis, Albert a commencé à pleurer et à trembler à la seule vue du rat. Ainsi, le rat qui avait été un stimulus neutre était devenu un stimulus conditionnel déclenchant la peur. En outre, la peur des rats du nourrisson s'est généralisée à d'autres objets poilus et blanc tels que des lapins blancs, la barbe du père Noël, le coton...

Un autre exemple, porte sur l'apprentissage du langage : si l'on présente plusieurs fois le biberon à un bébé en prononçant le mot "bibu", le nourrisson va finir par réagir de la même façon en entendant le mot "bibu", qu'en voyant le biberon. Cette réaction signifie pour Watson que l'enfant a compris la signification du mot "bibu".

I-5 - Le néo-béhaviorisme de Skinner –psychologue américain - (Le conditionnement opérant) (1904-1990):

Les études sur le conditionnement classique ont abouti à l'émergence d'autres théories capables d'expliquer le comportement et l'apprentissage ; l'une s'entre elles le conditionnement opérant. Celui-ci tente de réfuter l'idée selon laquelle les pensées et les motivations internes entraînent l'apprentissage d'un comportement. En tant que comportementaliste, **Skinner** pensait qu'uniquement les causes externes du comportement devaient être prises en compte.



La boîte de Skinner:

Il s'agit d'un dispositif qui va permettre d'étudier la manière dont un conditionnement peut être mis en place. Il est intéressant de noter qu'il s'agit d'un procédé qui a été peu à peu bricolé par Skinner

pour finir par se construire comme un dispositif expérimental standardisé. Je trouve que cela montre bien comment la science se construit aussi sur un travail d'essai/erreur très concret et pratique.

La « **boîte de Skinner** » sert à mettre en place un « conditionnement opérant » comme l'a théorisé quelques années auparavant **Pavlov**. L'expérimentateur apprend à l'animal (ici des rats ou des pigeons) à avoir toujours la même réponse face à un même stimulus (c'est-à-dire un signal perçu par l'animal).

Pour renforcer l'apprentissage (ou le dressage) de l'animal on va utiliser soit:

-**un renforcement positif**: ici le rat va obtenir de la nourriture quand son comportement correspond au stimulus que l'on veut renforcer

-**un renforcement négatif**: ici le rat va recevoir une décharge électrique quand son comportement ne correspond pas au stimulus que l'on veut renforcer.

A. Le renforcement :

Le renforcement est un processus consistant à augmenter la fréquence d'un comportement en présentant un stimulus peu de temps après la démonstration du comportement. Tous les comportements des individus s'expliquent par les régularités dans les renforcements auxquels les individus ont été soumis de la part de leur environnement au cours de leur existence. **Skinner** considère que le comportement est l'instrument qui permet l'obtention d'une récompense. C'est le conditionnement de type 2.

Il existe deux types de renforcement:

- **Le renforcement positif** : sont des stimuli agréables procurés après la démonstration du comportement. Le renforcement positif augmente la probabilité qu'un certain comportement advienne en ajoutant quelque chose.

Exemple: Vous avez étudié dur et avez obtenu 20/20 à votre examen de mathématiques. Votre mère vous récompense en vous invitant à votre restaurant préféré. Vous étudiez dur à nouveau et vous obtenez 20/20 à votre examen d'histoire. Votre mère vous récompense en vous accompagnant à un film que vous appréciez. Pour vos prochains examens, vous étudiez dur une fois de plus.

- **Le renforcement négatif** : d'autre part, c'est la suppression des stimuli désagréables après la démonstration d'un comportement. Avec les renforcements négatifs, le comportement ou la réaction est intensifié par la suppression de quelque chose.

Exemple : pour aller au travail, vous avez l'habitude de quitter votre domicile à 8 heures et de faire face à une circulation dense. Le lendemain, vous quittez votre maison plu tôt et évitez ce désagrément. Les jours suivants, vous quittez la maison avant huit heures et continuez à éviter la circulation dense. Cela signifie que votre nouveau comportement a été intensifié par ce facteur.

Avec les renforcements positifs comme négatifs. Le comportement s'intensifie.

B. La punition :

Contrairement au renforcement, dans la punition, un stimulus est procuré après la démonstration du comportement et diminue la probabilité qu'un comportement se reproduise. Il existe deux types de punitions :

- **La punition positive** : est l'ajout de quelque chose qui provoque la diminution de la fréquence d'un certain comportement.

Exemple : Un enfant a taquiné sa sœur et l'a fait pleurer abondamment. En conséquence, la mère lui a donné une fessée. L'enfant n'a plus jamais taquiné sa sœur.

- **La punition négative** : est la suppression de quelque chose d'agréable afin de diminuer la probabilité qu'un comportement se reproduise.

Exemple : Un étudiant est pris à tricher pendant un examen. Ses parents lui interdisent alors d'utiliser sa voiture et réduisent son allocation. L'étudiant ne triche plus à ses examens.

« Certains chercheurs avaient constaté, dès les années 1920, que le béhaviorisme comporte certaines limites dans l'explication de l'apprentissage. En effet, pour ce qui est du comportement humain, les béhavioristes sont incapables d'expliquer certains comportements sociaux ».

I-6 - Les principales limites du béhaviorisme :

- L'impossibilité de faire l'impasse sur les intentions, les croyances, les motivations des individus. Tous ces facteurs interviennent de manière décisive dans beaucoup de conduites dans la vie quotidienne.
- La difficulté à établir des relations mathématiques entre stimulus et réponses, ce qui jette un doute sur la mathématisation des réalités psychologiques.
- Le béhaviorisme avec toutes ces expériences ne suffise pas à expliquer certain comportement observable chez l'homme ou l'animal tel que la créativité (l'expérience du corbeau).

« Vers les années 1960, des auteurs ont pris leurs distances de la théorie du conditionnement opérant. Ils proposent d'intégrer les processus mentaux au processus d'apprentissage, ce qui mènera à l'apparition des théories du constructivisme et éventuellement du socioconstructivisme ».

II- Le cognitivisme :

Piaget est considéré comme le précurseur de la psychologie cognitive par-ce-que c'est le premier à ouvrir « **la boîte noire** ». Ou en trouve deux perspective :

II-1- Le constructivisme.

C'est la perspective proposée par **Jean Piaget** (1896-1980) qui a donné une impulsion à cette orientation.

La théorie psychologique proposée prend le contre-pied du courant behavioriste ; dès lors, on tente de construire une science de la cognition en étudiant le système cognitif, sa structuration et son fonctionnement. De ce point de vue, l'opération consiste à ouvrir ce que les béhavioristes appellent « **la boîte noire** » en se centrant ainsi sur les activités mentales de l'individu et les structures qui les sous-tendent et non seulement sur les variations de l'environnement ; cette nouvelle approche se veut être avant tout une psychologie de la connaissance.

Pour le constructivisme, l'apprentissage consiste d'entrer dans un processus actif de construction (plutôt que d'acquisition) de connaissances en interagissant avec son environnement, en donnant du sens à ses expériences et en développant ses représentations.

A - Les postulats du constructivisme :

- Les apprenants « construisent » leur propre connaissance à partir des notions qu'ils possèdent déjà et de leur expérience.
- On met l'accent sur la réalisation d'activités d'apprentissage authentiques ou en contexte, c'est-à-dire en prenant part à des situations concrètes qui sont susceptibles de se dérouler dans la vie de tous les jours. Les élèves doivent être confrontés à de véritables problèmes de la vie courante.
- Cette école de pensée met l'accent sur l'apprenant plutôt que sur l'enseignant. Elle encourage cet apprenant à construire ses propres conceptualisations et apporter ses solutions aux problèmes qu'il rencontre, elle l'incite même à développer au maximum son autonomie et son initiative.
- Selon les tenants du constructivisme, l'apprentissage est basé sur la participation active des élèves à la résolution de problèmes et à la pensée critique en regard de la tâche qu'ils doivent réaliser. L'individu est donc le protagoniste actif du processus de connaissance.
- L'enseignant devient un « accompagnateur » qui guide et incite l'élève à utiliser son esprit critique, à résoudre des problèmes et à synthétiser ses connaissances. Dans cette perspective, l'enseignant ne doit pas entraver le processus de développement interne de l'élève (l'enseignement doit s'adapter aux besoins des élèves). Il lui revient de fournir à ses élèves un environnement d'apprentissage ouvert, riche de possibilités d'apprentissage, et surtout non-fondé sur des séquences d'instruction prédéterminées.

B - L'approche développementale de Piaget :

Pour **Piaget**, l'apprentissage consiste en une modification de l'état des connaissances. **Piaget** postule l'existence d'une série de structures internes à l'individu et qui, au fur et à mesure sa maturation se développent en donnant la possibilité d'intégrer des données de plus en plus complexes. **Piaget** a pu distinguer quatre types de structures qu'il appelle **stades**. Les stades sont ainsi des structures cognitives communes à tous les sujets d'un même niveau et qui évoluent progressivement vers une pensée de plus en plus logique. Il tente, en effet, d'expliquer les mécanismes d'acquisitions et d'utilisation des connaissances à partir de la genèse et du développement des opérations intellectuelles. Les stades sont :

- **Le premier stade « sensori-moteur » -00 à 02 ans- :**
Durant cette période, le contact qu'entretient l'enfant avec le monde qui l'entoure **dépend entièrement des mouvements qu'il fait et des sensations qu'il éprouve.**
- **Le deuxième stade « la pensée préopératoire » -02 à 6/7 ans- :**
C'est l'avènement du langage, l'enfant devient capable de saisir la notion de quantité, d'espace. Ainsi que la distance entre passé et futur. Mais il demeure beaucoup plus orienté vers le présent et les situations physiques concrètes, ayant de la difficulté à manipuler des concepts abstraits. Sa pensée est aussi très égocentrique en ce sens qu'il assure souvent que les autres voient les situations de son point de vue à lui.
- **Le troisième stade « les opérations concrètes » -6/7 ans à 11/12 ans- :**
L'enfant devient capable d'envisager des événements qui surviennent en dehors de sa propre vie. Il commence à conceptualiser et à créer des raisonnements logiques en rapport direct avec le concret. Un certain degré d'abstraction permet aussi d'aborder des disciplines comme les mathématiques où il devient possible pour l'enfant de résoudre des problèmes avec des nombres.

➤ **Le quatrième stade « les opérations formelles » -11/12 ans et plus- :**

C'est les capacités de faire des raisonnements hypothético-déductives et d'établir des relations abstraites, sont généralement maîtrisées autour de l'âge de 15 ans. L'adolescent est capable de faire des hypothèses et de les soumettre à l'expérience. Il peut réfléchir sur des réalités virtuelles.

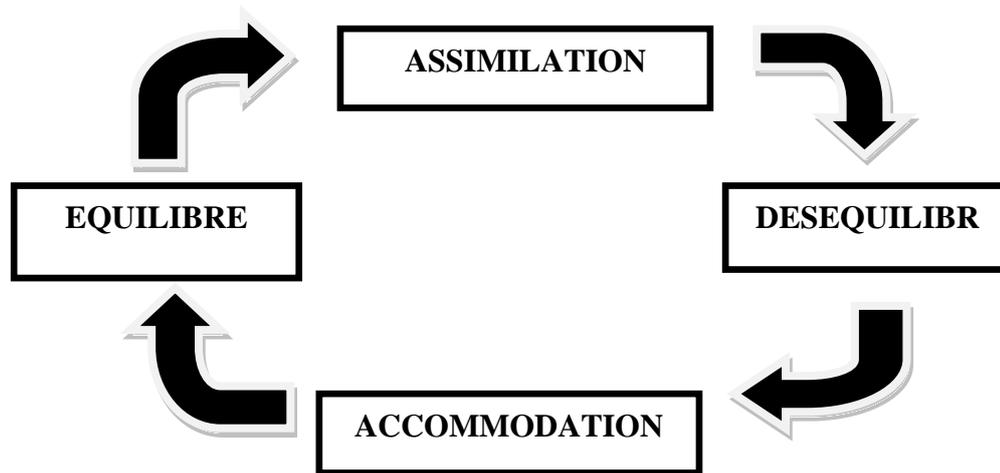
C- Le facteur social et développement de l'enfant chez Piaget :

L'étude des influences sociales sur le développement de l'enfant n'est pas centrale dans la théorie Piagétienne. **Piaget (1975)**, en effet, privilégie l'étude de l'interaction de l'enfant avec son environnement physique. Sa théorie cite occasionnellement les facteurs sociaux (qui comprennent le langage, les interactions et les coopérations). Pour Piaget les quatre facteurs du développement sont la maturation du système nerveux, l'action sur les objets, le facteur social et l'équilibration, qui coordonne les trois premiers facteurs, Sa théorie met avant tout l'accent sur le rôle primordial jouée par l'équilibration. Pour **Piaget**, le développement de l'enfant est considéré comme une adaptation au milieu social aussi bien qu'au milieu physique par un mécanisme interne à l'individu, en fonction de sa maturation, cette réaction se traduit, toujours au niveau interne, par la construction de petites structures internes appelées **schèmes** et plusieurs schèmes s'organisent pour constituer une structure cognitive qui permet d'arriver à, ce que **Piaget** caractérise d'équilibration. **Piaget** est ainsi considéré comme le précurseur de la psychologie cognitive par-ce-que c'est le premier à ouvrir « **la boîte noire** ».

Les étapes de la maturation intellectuelle sont corrélatives aux étapes du développement social. Les effets de l'interaction sociale dérivent de la possibilité d'argumentation logique entre les enfants ayant des points de vue différents. Pour **Piaget (1945)**, la discussion entre pairs est plus efficace que la discussion entre un enfant et un adulte. Il affirme que l'interaction avec un adulte est une relation inégale, dans laquelle l'adulte a le pouvoir, ceci rompt la condition de réciprocité (**1945/1977**). L'adulte peut être utile en fournissant les réponses aux questions de l'enfant, mais se mettre d'accord avec un adulte à l'issue d'une discussion ne va pas permettre la restructuration cognitive, l'enfant va certes abandonner ses propres idées pour celle de l'adulte, mais apprendre à les vérifier par lui-même. Mais **Piaget « reconnaît que l'adulte agit comme une source de transmissions éducative et verbale d'éléments culturels dans le sens cognitif » (Piaget, 1966)**.

D- Le processus d'apprentissage constructiviste de Piaget se déroule en trois étapes :

- **L'assimilation :** Le processus d'assimilation se caractérise par l'intégration de nouvelles idées, notions à des cadres mentaux qui existent déjà. L'individu ajoute à sa structure des éléments provenant de son environnement, il les intègre en les reliant, en les coordonnant aux informations, aux connaissances dont il dispose déjà.
- **L'accommodation :** Le processus d'accommodation est marqué par l'adaptation du sujet à des situations nouvelles, d'où modification de ses cadres mentaux et réorganisent de ses connaissances. C'est donc une action de l'environnement sur l'individu qui va avoir pour effet de provoquer des ajustements dans la manière de voir, de penser du sujet.
- **L'équilibration :** On appelle équilibration (Piaget en parle en termes d'autorégulation) la recherche du meilleur équilibre entre les deux processus complémentaires, assimilation et accommodation, c'est-à-dire entre l'individu et son environnement.



E- Les insuffisances du constructivisme piagétien :

Un grand courant actuel mis en évidence des insuffisances du constructivisme piagétien (limites dans l'explication de certains types de résolutions de problèmes à ordre total, rôle joué par les variables sociales dans le développement) pour expliquer le fonctionnement cognitif de l'enfant en situation de résolution des problèmes et plus généralement le développement des compétences dans le domaine des apprentissages. Il s'agit :

- D'une approche psychosociale, l'accent sur l'origine sociale de l'intelligence et étudiant les processus sociocognitifs de son fonctionnement et du développement. C'est cette dernière qui sera développée ici.

II-2 - Le socioconstructivisme :

Faisant suite au courant constructiviste, le socioconstructivisme, développé par **Lev Vygotsky**, intègre, comme son appellation l'indique, la dimension sociale. Le perspectif socioconstructiviste met l'accent sur le rôle des interactions sociales multiples dans la construction des savoirs et propose de considérer l'apprentissage comme une participation active à des activités en situation réelle et en interagissant avec d'autres.

A- Les postulats de l'approche socioconstructiviste :

- L'apprentissage est considéré comme le produit d'activités sociocognitives liées aux échanges enseignant-élèves et élèves-élèves. Ceci peut se réaliser par exemple dans des travaux de groupe, des stages de terrain, un enseignement réciproque (entre étudiants), des collaborations à distance en recourant à l'usage des technologies, des simulations (l'utilisation du courrier électronique dans le cadre d'une correspondance scolaire ou encore le travail au sein de classes virtuelles).
- L'enseignant doit favoriser une construction en commun de la connaissance, fondée sur la négociation et la coopération entre pairs. Le groupe d'élève convie à évaluer les d'apprentissage et à comparer ses constructions avec celles des pairs.
- Cette approche encourage chez l'apprenant la curiosité, l'initiative et la recherche. L'élève est invité à résoudre un problème ou à réaliser une activité en faisant appel aux ressources humaines et matérielles auxquelles il a accès : collègues, expériences antérieures.

PEDAGOGIE COGNITIVE ET PEDAGOGIE SOCIOCOGNITIVE



- Synthèse

C'est alors que, par essai et erreur, l'élève en question sera en mesure de comparer les conceptions qu'il possède déjà avec ses nouvelles expériences en parvenant ainsi à un nouveau palier de connaissances. En clair, l'élève est responsable de ses apprentissages, il « apprend à apprendre ». Dans le cadre de ces perspectives il s'agit de faciliter l'apprentissage et non de le prescrire. L'enseignement a pour tâche d'amener les apprenants à construire du sens et non d'imposer un modèle en construisant un environnement qui favorise l'apprentissage. Ces deux modèles de la construction de connaissance impliquent deux manières différentes de concevoir les activités :

- Dans le cadre d'un constructivisme « pur » comme celui du courant Piagétien, il s'agit d'une pédagogie de la découverte individuelle.
- Alors que pour **Vygotsky** c'est une pédagogie de la médiation.

Il est possible d'appliquer une pédagogie de la découverte individuelle (interaction individu-tâche) sur la base du constructivisme en offrant des activités d'exploration et de découvertes.

Dans le cadre du socioconstructivisme nous pouvons tout à fait introduire des outils tels que les forums afin de produire des activités ou l'interaction avec l'autre, la dimension communicationnelle, joue un rôle central dans l'apprentissage. Il s'agit de Co-construire (travaux de groupe) au travers de situations dont la résolution exige des régulations sociales, par exemple : résoudre un problème de compréhension de textes, élaborer un projet...

Bibliographie :

1. Askevis – Leherpeux F. et coll. (2006), **La psychologie**, Nathan, Paris.
2. Braunstein J.F et Pewzner E. (2001), **Histoire de la psychologie**, Ed Armand Colin, Paris.
3. Nicolas S. (2001), **Histoire de la psychologie**, Dunod, Paris.
4. Brouillet et D Syssau A. (2000). **Mémoire et Oubli**. Apports de la psychologie cognitive au vieillissement. Presses Universitaire de Grenoble.
5. Chemama R. et Vandermersch B. (2003), **Dictionnaire de la psychanalyse**, Larousse – VUEF, Paris.
6. Foulin J. N .et Mouchon S. (2003) **Psychologie de l'éducation**, Nathan, Paris.
7. Lecomte J. (2008), **Psychologie. Courants, débats, applications**, Dunod, paris.
8. Lieury A. (2000), **Introduction à la psychologie**, Dunod, Paris.
9. Meeller F.L. (1968). **La psychologie contemporaine**. Paris
- 10.Sillamy N. (2003), **Dictionnaire de psychologie**, Larousse – VUEF, Paris.
- 11.Tavris C .et Wade C. (1999), **Introduction à la psychologie**, éd De Boeck Canada.